
Flint Schier, La Naturalité des images. Essai sur la représentation iconique

Cécile Marie-Castanet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54252>

DOI : 10.4000/critiquedart.54252

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Cécile Marie-Castanet, « Flint Schier, La Naturalité des images. Essai sur la représentation iconique », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 26 novembre 2020, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54252> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.54252>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Flint Schier, La Naturalité des images. Essai sur la représentation iconique

Cécile Marie-Castanet

- 1 Unique livre de Flint Schier (1953-1988) cet ouvrage est la traduction de *Deeper into pictures* paru en 1986. Consacré à l'analyse de la dépicition, il s'inscrit pleinement dans la réflexion esthétique des théoriciens anglo-saxons. Comme le note dans sa préface Jacques Morizot, contrairement à l'étude de la description ou *ekphrasis*, l'étude de la dépicition « n'est pas au même degré d'avancement, et, à bien des égards, elle reste indéterminée ». Il ajoute : « les théoriciens de langue anglaise ont multiplié les tentatives pour trouver une clé proprement iconique à l'analyse des images » (p. II). Flint Schier va suivre cette voie de l'analyse de l'expérience iconique et de l'interprétation des images dans leur fonctionnalité. Après avoir réfuté dans un premier temps les théories de la dépicition de ses contemporains en termes de ressemblance, d'illusion (Ernst Gombrich), de perception imaginaire (Jean-Paul Sartre), du « voir-comme » et « voir-dans » (Richard Wollheim), du faire semblant (Kendall Walton) ou du vrai et du faux (Nelson Goodman), il décide de les abandonner. Elles s'avèrent insuffisantes pour dépeindre comment l'interprétation iconique est générée et répondre à la question « qu'[il] pose dans ce livre, à savoir ce qui fait qu'un symbole est une icône » (p. 53). Il invite à approfondir son hypothèse : « il existe une façon particulière de connaître la signification ou le contenu sémantique des images et c'est grâce à elle que nous pourrions définir la dépicition et l'expérience iconique » (p. 55). L'ensemble du livre avance vers une théorie de l'iconicité en examinant l'interprétation des images à l'aide d'exemples et en posant comme thèse le rôle causal, crucial, d'une « capacité recognitionnelle appropriée » pour « une interprétation véritablement iconique ». La « générativité naturelle » est établie comme marque du caractère iconique. La rigueur terminologique et logique avec laquelle sont examinées la dépicition et l'iconicité exige une connaissance approfondie des textes, notamment ceux de N. Goodman et E. Gombrich. Même si F. Schier déclare à propos de la conception nominaliste de N. Goodman qu'il « voudrai[t] montrer que ce qui pourrait apparaître

comme une simple dispute terminologique entre Goodman et [lui] reflète un désaccord profond » (p. 126), il faut vraiment être un spécialiste pour saisir les finesses du tournant ontologique et la conception naturaliste déployée. Les expériences contrefactuelles et l'ensemble des exemples choisis empruntés à la vie courante (le mime, le double) ou les référents iconiques fictionnels (la licorne, la terre jumelle, Sherlock Holmes) sont dans cette gymnastique de la pensée souvent stimulantes et drôles. Concernant les travaux sur la perception iconique, F. Schier dénonce l'approche sémiologique ou illusionniste, qu'il qualifie toutes deux d'hérésies en prenant pour cible les écrits d'E. Gombrich et en affirmant que les systèmes iconiques n'ont pas de grammaire. Pour les nostalgiques de l'analogie du langage et des images, il ne reste plus qu'à se consoler avec cette assertion : « alors qu'habituellement chaque membre de notre culture ne parle couramment qu'une seule langue, il est en revanche capable de maîtriser une grande variété de styles iconiques » (p.255) ! Flint Schier termine en disant que l'expérience iconique résulte d'un processus cognitif antérieur, l'analyse de la dépicition nous forçant à « accepter une théorie computationnelle ou cognitive de l'activité mentale » (p. 306). Nous ne pouvons que regretter qu'il n'ait pas connu l'âge d'or de l'intelligence artificielle !